

Les deux vies du docteur Louis Evrat

par Georges Salamand

Bien connu des Isérois pour avoir été, en son temps, le promoteur inspiré du nouvel asile devenu hôpital psychiatrique de Saint-Robert, à Saint-Égrève, le docteur Louis EVRAT, né en 1797, est un personnage attachant et singulier qui mérite d'être mieux connu.

Né à Paris d'un père haut fonctionnaire, ancien officier de la garde Nationale et secrétaire de CAMBACÉRÈS - le « haec » du Consulat - Louis EVRAT, beau garçon idéaliste, cherchera longtemps sa voie. S'il se décide enfin pour entreprendre des études médicales, c'est probablement grâce à l'influence de son oncle, accoucheur célèbre et membre de l'Académie de Médecine.

Aide-major de la X^e légion de la Garde Nationale, le jeune homme, qui se croit avant tout poète, soutient sa thèse en 1824, en compagnie d'un ami d'enfance, le futur grand chirurgien LEROY d'ETIOLES, bientôt haut dignitaire maçonnique.

En réalité, le jeune EVRAT fait de la politique et écrit des vers et des chansons. Très proche de VIGNY et de BÉRANGER, le jeune directeur du bureau de charité des 1^{er} et 10^e arrondissements de la capitale y côtoie tous les jours la grande misère du prolétariat de la mégapole. C'est à travers ses nouvelles responsabilités qu'il franchira le pas et deviendra un militant très actif de la cause socialiste aux débuts d'une Monarchie de Juillet qui le déçoit profondément - le « enrichissez-vous » de GUIZOT ne passant décidément pas! -

Bref, très lié au Grenoblois Joseph REY, ancien magistrat et éternel agitateur, il fait partie du premier cercle des amis de OWEN, le théoricien socialiste anglais qu'il accompagne, en 1837, lors de sa première visite à Paris. Mais c'est à Londres qu'il rencontre celle qui va bientôt l'ouvrir sur la politique active, la célèbre Flora TRISTAN, auteur de *L'Union ouvrière*, premier manifeste fondateur du socialisme en France. Idéaliste et dévoué cependant et malgré ses efforts, les choses ne vont pas aller facilement entre les deux militants: « Quant à EVRAT, écrit Flora, je trouve qu'il y met bien de l'insouciance... Décidément le pauvre garçon ne peut pas s'élever à des hauteurs humanitaires. Il ne voit que des individus. Il vient de faire (pour elle, ayant traduit et édité à ses frais le dernier ouvrage de la dame!) un voyage à Londres, risquer sa santé, sa clientèle, contrarier sa femme... Qu'importe! ».

Les années iséroises d'un médecin parisien

Effectivement, jeune marié avec la sœur d'Achille CHAPER, le maître de forges et maire de Pinsot, le docteur, très amoureux de son épouse, Malcy, délaisse l'action politique pour les cénacles du Parnasse et la

fréquentation de MICKIEWICZ, Pauline VIARDOT et autres amis poètes en vue de *La Lice chansonnière* cabaret fameux qu'il dirige et d'où sortira un véritable « tube »: *J'irai revoir ma Normandie*. Bref, vers 1840, le départ pour Grenoble s'impose, là où les docteurs FALRET, son bon maître, et ROMME, son prédécesseur, proposent au bouillant jeune homme, la direction de l'asile d'aliénés départemental.

Dès 1844, le nouveau directeur va faire de Saint-Robert, un modèle exceptionnel: « Pour les aliénés, il faut surtout de l'espace, de l'air, de la lumière, du soleil, des eaux abondantes et bonnes... Supprimons tout ce qui rappelle la séquestration: fenêtres de souffrance, barreaux, murailles. La vue doit être immense et riante... ».

Dès l'origine, ce programme, « expression d'une pensée médicale moderne et non d'une pensée architecturale » a ses détracteurs farouches au premier rang desquels figure l'architecte départemental. Le chantier, ouvert en 1852, ne sera terminé qu'en 1880... soit neuf ans après la mort du docteur EVRAT.

Mais les idées de l'ancien médecin psychiatre-chansonnier, disciple d'ESQUIROL avaient enfin triomphé de la bêtise et de la routine.

Et c'est bien là la leçon de cette vie originale. ■



Flora Tristan.

